

A black and white close-up portrait of Jacques Derrida, looking slightly to the right of the camera with a thoughtful expression. The lighting is soft, highlighting the texture of his hair and the lines on his face.

europa

revue littéraire mensuelle

JACQUES
DERRIDA

mai 2004

Indissociablement philosophe et écrivain (« La philosophie habite une langue ou est habitée par une langue »), Jacques Derrida est sans conteste l'un des penseurs majeurs de ce temps. Son œuvre (plus de 80 livres à ce jour) est traduite et reconnue partout dans le monde. Il est l'inventeur de concepts (la trace, la différance, le supplément, le phallogocentrisme, le spectre, etc.) qui ont bouleversé tant la philosophie que l'approche de la littérature, des arts plastiques, de la psychanalyse ou du politique. Sous le nom qu'on lui prête parfois de « déconstruction », il mène depuis plus de quarante ans une relecture des grands textes de la tradition philosophique (Platon, Husserl, Hegel, Nietzsche, Heidegger...), mais aussi politique, psychanalytique ou littéraire (Joyce, Blanchot, Artaud, Celan, Bataille, Ponge, Mallarmé, Genet, Rousseau, etc.). Une relecture infinie puisque, comme il l'affirma un jour, « il n'y a pas de hors-texte ». Attentif aux processus historico-politiques en cours, face aux nouveaux « concepts » de guerre, de violence ou de terrorisme, il nous invite également à réfléchir à d'autres notions de droit, de justice ou d'hospitalité afin d'inventer ce qu'il appelle une « démocratie à venir ». Ce sont tous ces aspects de la réflexion actuelle de Jacques Derrida que ce numéro d'Europe présente ici.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Évelyne Grossman, Myriam Van Der Brempt, Silvano Petrosino, Ginette Michaud, Gisèle Berkman, Pierre Macherey, Cristina de Peretti, Marian Hobson, Ann Van Sevenant, Peggy Kamuf, Kadhim Jihad, Abdelkebir Khatibi, Geoffrey Bennington, Hent de Vries, Alexander García Düttmann, Thomas Dutoit, Safaa Fathy.

Jacques Derrida : *La vérité blessante.*

CAHIER DE CRÉATION

Mahmoud Darwich ● Bartolo Cattafi ● François Blumenfeld-Kouchner ●

SOMMAIRE

JACQUES DERRIDA

- Évelyne GROSSMAN 3 Une « audace folle ».
Jacques DERRIDA 8 La vérité blessante.

*

- Myriam VAN DER BREMPT 29 Éloge et bénédiction.
Silvano PETROSINO 44 Les voix de Derrida.
Ginette MICHAUD 57 « Rêver de dire ».
Gisèle BERKMAN 83 Pas-rien.
Pierre MACHEREY 96 En marge d'un livre possible.
Cristina DE PERETTI 107 Quand l'écriture relève le concept.
Marian HOBSON 118 Mimésis, présentation et représentation.

*

- Ann VAN SEVENANT 140 L'amour à cet égard.
Peggy KAMUF 163 L'autre différence sexuelle.
Kadhim JIHAD 191 Derrida philosophe de la traduction.
Abdelkebir KHATIBI 202 Lettre ouverte à Jacques Derrida.

*

- Geoffrey BENNINGTON 212 Derrida et la politique.
Hent DE VRIES 234 Une pensée hospitalière.
Alexander GARCÍA DÜTTMANN 257 Poésie et vérité de la déconstruction.

*

- Thomas DUTOIT 266 La percée d'un dispositif.
Safaa FATHY 282 Momie de la mort vaincue.

CAHIER DE CRÉATION

- Mahmoud DARWICH 295 J'ai la sagesse d'un condamné à mort.
Bartolo CATTAFI 298 Les routes blanches.
François BLUMENFELD- 306 Sofer's Kaddish.
KOUCHNER

CHRONIQUES

La machine à écrire

Pierre GAMARRA 310 Nouvelles chinoises.

Les 4 vents de la poésie

Nelly CARNET 317 Cristaux de neige.

Le théâtre

Raymonde TEMKINE 322 Des mal-aimés.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 327 Le retour du fantastique britannique.

La musique

Béatrice DIDIER 330 Découvrons Karol Beffa.

NOTES DE LECTURE

333

Jean ALBERTINI, Michel BAGLIN, Marie-Claire BANCQUART, Roger BOZZETTO, Jean BREUILLARD, Martine CADIEU, Nelly CARNET, Jean-B. DELOUTRE, Anthony DUFRAISSE, David GULLENTOPS, Françoise HÀN, Karim HAOUADEG, Ronald KLAPKA, Cyril LE MEUR, Anne MALAPRADE, MÉNACHÉ, Bernard MEZZADRI, Jean-Baptiste PARA, Jean POMPIANS-MINIAC, Françoise PY, Nelly STÉPHANE, Bertrand TASSOU, Dominique VERDONI, Agnès VERLET, Alain VIRMAUX.

UNE « AUDACE FOLLE »

... fou tous ceux que je me serai aliéné
pour ne rien dire...

Circonfession

Je ne philosophe que dans la *terreur*, mais
dans la *terreur avouée* d'être fou.

« Cogito et Histoire de la folie »,

L'Écriture et la Différence

Ce numéro d'*Europe* ne se veut naturellement pas une introduction méthodique à la lecture de Jacques Derrida¹. Il ne prétend pas être autre chose qu'un témoignage de la richesse des lectures et *contresignatures* (comme il aime à dire lui-même) que sa pensée suscite, partout dans le monde. Les textes qu'on trouvera ici émanent de philosophes, de littéraires, de poètes, d'artistes, de traducteurs : écoutes attentives et reconnaissantes d'une voix singulière qui cherche depuis toujours à inventer un autre dispositif de pensée, le lieu paradoxal d'une vérité qui n'exclue pas la folie, le rêve, l'écriture poétique, la mise en espace théâtralisée des signes.

Si je devais à mon tour, dans ce bref espace, tenter de dire en deux mots ce qu'évoque pour moi la pensée de Jacques Derrida, ce sont ceux-ci — à peine encore anglais — qui me viendraient à l'esprit : *borderline*, *double bind*. Mots que lui-même détourne plus d'une fois de leur usage psychiatrique ou psychanalytique pour suggérer l'affrontement concerté de sa pensée aux risques de l'instabilité, de l'intenable, voire de la déraison.

Tout a commencé peut-être à apparaître dans la critique qu'il fit de la lecture proposée par Michel Foucault dans son *Histoire de la folie*, de la première *Méditation métaphysique* de Descartes. Derrida montra en effet avec une subtilité particulièrement retorse comment Foucault s'inscrivait dans la logique même qu'il dénonçait, celle d'un partage entre raison et déraison, celle d'une exclusion de la

folie. Prise dans ce piège qu'elle dénonçait pourtant, la lecture de Foucault devenait ainsi, paradoxalement, « un puissant geste de protection et de renfermement ». Ce que Foucault en effet n'avait pas su ou pas *pu* lire, c'est que Descartes « installe la possibilité menaçante [de la folie] au cœur de l'intelligible ». Plus encore, Derrida décelait dans les *Méditations* l'indice d'une instabilité inscrite au cœur même de la pensée cartésienne, une fondamentale inquiétude quant aux frontières entre veille et sommeil, réel et illusion, raison et folie². « L'audace hyperbolique du Cogito cartésien, écrivait Derrida, son audace folle [...] consiste donc à faire retour vers un point originaire qui n'appartient plus au couple d'une raison et d'une déraison *déterminées*, à leur opposition ou à leur alternative. Que je sois fou ou non, *Cogito, sum*. À tous les sens de ce mot, la folie n'est donc qu'un *cas* de la pensée (*dans* la pensée).³ »

Quel espace d'écriture concevoir alors, qui *tienne* cette gageure d'une pensée incluant le risque de la folie, en déployant la richesse, la vitalité infinie, les forces inouïes d'invention créative ? Ou encore : que serait une pensée que la tranquille assurance de ne pas être fou (ou la hantise de l'être) ne *borderait* pas, ne bornerait plus ? « Rendre infinies, disait Antonin Artaud, les frontières de ce qu'on appelle la réalité. » On sait naturellement où ceci peut mener... Aussi bien n'est-ce pas le but du philosophe que d'emboîter inconsidérément le pas aux délires poétiques ; il y a, comme on sait, « de la méthode » dans son délire assumé. Derrida prête à Descartes une « audace folle ». Ainsi entendue, la philosophie est bien un héroïsme.

[...] *l'ubris du prophète envoyé pour s'être fait assigner une mission dont la lettre indéchiffrable ne parvient qu'à lui qui n'y comprend pas plus qu'un autre, fors cela même, le désespoir de l'enfant innocent qui se trouve par accident chargé d'une culpabilité dont il ignore tout, le petit Juif chassé du lycée de Ben Aknoun, par exemple, ou le facteur de la drogue incarcéré à Prague, et tout dans l'intervalle, et le voici qui plie sous le fardeau, il l'assume sans l'assumer, nerveux, inquiet, traqué, cadavérisé comme la bête qui fait la morte et se confond avec le feuillage, la littérature en somme, pour échapper aux assassins ou à leur meute, cadavre qui se porte lui-même, lourd comme une chose mais léger si léger, il court il vole si*

*jeune et léger futile subtil agile délivrant au monde le discours même de ce simulacre imprenable immangeable, la théorie du virus parasite, du dedans / dehors, du pharmakos impeccable, terrorisant les autres par l'instabilité qu'il porte partout, un livre ouvert dans l'autre, une cicatrice au fond de l'autre, comme s'il creusait le puits d'une escarre dans la chair [...]*⁴

Une part au moins des réflexions de Derrida sur les bords, les limites, les partages et passages de frontières (réflexion indissociablement philosophique, éthique *et* politique) s'ancre dans ce questionnement. C'est ainsi — cet exemple entre mille — qu'il s'efforce inlassablement de concevoir une antériorité hors chronologie qui donnerait lieu aux oppositions sans y être prise, à l'image impossible de *khôra*, cette figure infigurable de l'origine dans le *Timée* de Platon⁵. *Khôra* : autre nom de l'*espacement*, de la *trace*, de la *différance*, ces concepts inscrits au cœur même de paradoxes fous. Car il s'agit bien de porter l'écriture et la réflexion au lieu même de l'intenable, au cœur du paradoxe déstabilisant, ce redoutable *double bind* qui — disaient les anti-psychiatres des années soixante —, risque de rendre fous ceux qui l'affrontent. C'est le cas aussi de ces structures topologiques irréprésentables qu'il affectionne, dans lesquelles la partie est plus grande que le tout, ou de ces figures « indécidables » que sont le *supplément*, l'*hymen*, la *différance*, les *revenants* annonçant l'à venir, les *spectres* ni vivants ni morts, ni présents ni absents : acteurs paradoxaux du théâtre de la pensée derridien. Ce qu'il appelle encore, en termes poético-philosophiques, des « prédicats contradictoires ou incompatibles entre eux dans leur *entre* même, leur entrelacement⁶ ».

« Audace folle » qui fut aussi celle de ces écrivains de la modernité dont Jacques Derrida est, par bien des aspects, si proche ; ceux qui, comme Beckett, Joyce, Artaud, Bataille, Celan ou Blanchot explorèrent des limites jusque-là inconnues de l'*espace littéraire*, « là où, écrivait Blanchot, la vérité manque. Risque essentiel. Là, nous touchons l'abîme.⁷ » Et, comme chez eux peut-être se décèle le même indécidable de rire et de larmes, de gaîté et de tristesse, de désespoir et de jouissance — une extraordinaire jouissance de la langue et des mots qui « rémunère », aurait dit Mallarmé, la douleur. Le parler et penser « en langues » de Derrida

est moins éloigné qu'on pourrait le croire de ces modernes épiphanies littéraires. Chez lui comme chez eux, il concerne moins l'invention de vocables, la néologie pourtant si profuse, qu'une *syntaxe paradoxale* qui met les mots en équilibre instable et les ouvre comme des phrases sur une multiplicité de sens en suspens. Ainsi ce mot « savoir » (vocable philosophique s'il en est) dans tel texte d'Hélène Cixous où Derrida décrypte « ça », « sa », « s'avoir », etc : « le corps unique d'un mot inouï, plus ou moins qu'un mot, la grammaire d'un syntagme en expansion. Une phrase en suspens qui remue les ailes à la naissance [...] ⁸ ». Discours en suspens, texte en procès infini, comme celui aussi d'un certain discours freudien (*Au-delà du principe du plaisir*) où il décèle une structure non positionnelle, « des stratégies d'abordage et de débordement, des strictures de rattachement ou d'amarrage, des lieux de réversion, d'étranglement ou de *double bind*. Ils sont constitutifs du procès même de l'athèse. ⁹ » *L'athèse* : à entendre comme l'impossibilité de fixer, limiter, *border* la thèse dans une stase sans *au-delà*, dans un texte sans promesse d'à venir.

[...] voilà ce qu'ils ne supportent pas, que je ne dise rien, jamais rien qui tienne ou qui vaille, aucune thèse qu'on puisse réfuter, ni vrai ni faux, pas même, pas vu pas pris, ce n'est pas une stratégie mais la violence du vide par où Dieu se terre à mort en moi, le géologique, moi-même je n'ai jamais pu me contredire, c'est dire, donc j'écris, c'est le mot [...] ¹⁰

Il écrit, c'est le mot.

Évelyne GROSSMAN

1. Pour qui souhaiterait une telle introduction, outre le désormais classique *Jacques Derrida* par Geoffrey Bennington et Jacques Derrida (Seuil, « Les contemporains », 1991), il faut signaler le récent petit volume de Marc Goldschmit : *Jacques Derrida, une introduction*, Pocket, collection « Agora », 2003.

2. Sur tout ceci je renvoie au texte même de Jacques Derrida, « Cogito et histoire de la folie », *L'Écriture et la Différence*, Seuil, coll. « Tel Quel », 1967, ainsi qu'au lumineux article de Pierre Macherey, « *Mais quoi ! Ce sont des fous* : retour sur une querelle » (en ligne sur www.univ-lille3.fr/set/ : site de l'UMR « Savoir et Textes »).

3. « Cogito et Histoire de la folie », *op. cit.*, p. 86.
4. « Circonfession », in *Jacques Derrida* par Geoffrey Bennington et Jacques Derrida, *op. cit.*, p. 282-83.
5. Voir entre autres *Khôra*, Galilée (1993) et *Voyous* (Galilée, 2003).
6. *Résistances de la psychanalyse*, 1996, p. 44-45.
7. Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire*, Gallimard, 1955 ; rééd. Folio-essais, p. 320.
8. « Un ver à soie », in *Voiles*, Jacques Derrida et Hélène Cixous, Galilée, 1998.
9. À entendre comme « impossibilité essentielle de s'y arrêter à une thèse » : « Spéculer sur Freud », in *La Carte postale*, Flammarion, 1980, p. 279.
10. « Circonfession », *op. cit.* p. 252.